

A propos de la critique de l'universalisme :

Alain Mallet

Dans l'exposé sur Husserl (« La Terre ne se meut pas »), on avait souligné la naïveté de l'attitude qui consiste à se représenter « la science » comme un savoir surplombant, désincarné, purement objectif. Husserl soulignait que le sujet de la science est toujours un « terrien ». « Chaque sujet (même l'« enfant de marin » ou « l'enfant d'astronaute ») appartient à une communauté historique et toutes les communautés historiques ont la Terre comme archi-foyer » (Paul Ducros).

Thèse qui semblerait s'accorder avec « l'épistémologie du point de vue » (cf. Jean- François Braustein, *La religion woke*), selon laquelle l'objectivité et l'universalité dont se prévaut l'épistémologie « objectiviste » relève au mieux d'une illusion, au pire d'une supercherie.

- « L'idée chère à l'épistémologie objectiviste qu'il est possible d'être nulle part et partout, en surplomb du monde pour l'observer, est donc fautive. Elle masque une position spécifique, une vision particulière, celle des dominants, rendue possible par des institutions sociales qui la soutiennent en organisant son apparente neutralité, son absence de localisation » (E. Lépinard, M. Lieber, *Les théories en études de genre*, p. 32, cité par J.F. Braustein, p. 238).

Position également défendue par Robin DeAngelo :

- « La croyance en l'objectivité, associée au positionnement des Blancs en dehors de toute culture (donc étant de ce fait la norme pour l'humanité), permet aux Blancs de se considérer comme des humains universels qui peuvent représenter toute l'expérience humaine » (*White Fragility*, cité par J.F. Braustein, p. 230).

Ou encore Sally Haslanger :

- « ... nous devrions éviter une épistémologie qui privilégie la raison ou le point de vue de la raison ; nous devrions éviter les théories du moi qui considèrent la rationalité comme un trait caractéristique ; et nous devrions éviter d'approuver les idéaux moraux et politiques qui glorifient la raison et la « personne »... raisonnable » (Id. p. 232).

Toutefois cette apparence d'un accord est trompeuse. Ce que fait comprendre la position de Husserl, telle qu'elle est exposée dans *La crise de l'humanité européenne et la philosophie*.

Selon Husserl :

- « Quand on dit « philosophie », il faut bien distinguer la philosophie comme fait historique lié à telle ou telle époque, et la philosophie comme idée d'une tâche infinie : la philosophie effective, à chaque période de l'histoire, est donc la tentative plus ou moins réussie pour réaliser l'idée directrice de l'infinité et, par là même, du tout de la vérité » (p. 69).

Il faut donc admettre que la philosophie, ainsi entendue, n'est jamais à la hauteur de l'idéal qui est le sien, ce qui n'invalide en rien cet idéal, mais oblige au contraire la philosophie à entretenir un esprit critique à l'égard des formes historiques, donc imparfaites, qu'elle a pu prendre.

Existe donc la tentation de prendre telle forme historique pour la forme accomplie et achevée de la philosophie et :

- « C'est ainsi qu'une rationalité unilatérale peut devenir, par ailleurs, un mal. On peut dire encore ceci : en vertu même d'un caractère essentiel de la raison, les philosophes ne peuvent comprendre et mettre en œuvre leur tâche infinie que d'une manière qui, d'abord, doit de toute nécessité rester unilatérale... Par nécessité, le philosophe est donc toujours incapable de se rendre maître du sens vrai et plein de la philosophie, d'embrasser dans toute leur ampleur ses horizons d'infinité. On n'a pas le droit de porter à l'absolu et d'isoler aucune connaissance partielle, aucune vérité séparée. » (p. 71).

Husserl est ainsi conduit à exercer, conformément au « téléos » rationaliste, à son « idée », une critique des formes historiques que la culture européenne a pu prendre, à savoir le « naturalisme » et l'« objectivisme ». D'où sa critique du « galiléisme », vision du monde qui accompagne l'histoire de la physique depuis le début des Temps Modernes.

Mais la critique de « l'objectivisme » n'a rien à voir avec la récusation de l'objectivité que revendique « l'épistémologie du point de vue ». Une chose est de « sans arrêt remettre l'ouvrage sur le métier », au nom du même idéal d'universalité, autre chose est de se complaire dans la particularité de son point de vue.

Selon Husserl :

- « Si une culture rationnelle n'a pas abouti, la raison... n'en réside pas dans l'essence du rationalisme lui-même, mais seulement dans son aliénation, dans le fait qu'il s'est enlisé dans le naturalisme et dans l'objectivisme » (P. 103).

La critique de l'universalisme, telle que la pratique et la défend « l'épistémologie du point de vue » (1) consiste à jeter le bébé (la raison, donc l'universalisme comme idéal) avec l'eau du bain (les formes historiques et imparfaites qu'elle a pu prendre).

- 1) Ou encore Rokhaya Diallo :

- « Le concept d'universalisme européen est un mythe perpétué par des cercles de pouvoir majoritairement masculins, blancs, hétérosexuels, cisgenres, valides et bourgeois. IL est le paravent d'une blancheur et d'une masculinité qui ne disent pas leur nom, un mensonge collectif habillé de bienveillance qui camoufle mal ses velléités de préservation des intérêts de classes privilégiées » (Revue *Le grand continent*).